

réclamant pour le soir même une illumination générale, et, la nuit venue, au son joyeux des trompes, à la lueur d'énormes flambeaux, « avec le plus grand appareil », proclamant à tous les carrefours que le peuple ne reconnaît plus la Convention nationale depuis le 31 mai.

De son côté, Agniel de Chênelette se rend dans les sections. « La Convention nationale est dissoute, leur disait-il, on ne peut plus reconnaître ses décrets. Les représentants du peuple étaient des scélérats, ils volaient les habitants, ils ne cherchaient qu'à s'enrichir et à se rendre souverains. Il faut résister à l'oppression. Tous les municipaux sont des scélérats. Il y a dans la ville des clubistes, qui sont aussi des scélérats. Il faut les faire traîner aux redoutes en les enchaînant deux à deux, et, s'ils osent se plaindre, on les fusillera. » Cette parole ardente produisait la plus vive impression sur les patriotes eux-mêmes, qui l'avoueront plus tard : « L'audace et l'action avec laquelle il le disait, faisait bien connaître la noirceur de son âme de boue » (1).

François Joly Clerc, commandant de la Garde nationale à Saint-Laurent-de-Chamousset, entraîne au secours de la ville les citoyens de sa commune, et dépose à la Commission centrale un billet de 6.000 livres offert par M^{me} de Belvé, sa mère (2).

Du reste, le doute n'est plus possible désormais : la Convention veut détruire la ville, et l'on n'a que trop attendu pour organiser une résistance devenue inévitable. Qui donc mettre à la tête de la petite armée ? Cortasse de

(1) *Arch. mun.*, Dossiers personnels, liste alphabétique : Dénonciation des citoyens Verdun et Villeneuve.

(2) *Arch. mun.*, Liasse des dénonciateurs et des dénoncés.